

Février 2026

ING Economic Focus

Un quart des Belges n'ont pratiquement aucune connaissance financière de base

Résumé

L'éducation financière reste un défi en Belgique. Notre dernière enquête ING auprès des consommateurs montre qu'un quart des Belges n'ont pratiquement aucune connaissance financière de base, et qu'un sur neuf n'a absolument aucune connaissance. En moyenne, les Belges atteignent tout juste le seuil de réussite au test de connaissances (2,6 sur 5). Il montre également qu'en moyenne, les femmes obtiennent de moins bons résultats que les hommes et les jeunes de moins bons résultats que les personnes plus âgées. Un autre résultat frappant est que ce sont précisément les Belges ayant un faible niveau de connaissances qui surestiment le plus souvent leurs compétences. Ce phénomène s'observe également chez les jeunes : bien que les 25-34 ans soient les plus confiants dans leurs connaissances financières, trois autres groupes d'âge sur cinq obtiennent de meilleurs résultats, y compris les plus de 65 ans.

Les conséquences d'une éducation financière limitée sont importantes. Les personnes ayant une faible culture financière ont beaucoup plus de mal à reconnaître les pratiques frauduleuses, ce qui les rend vulnérables aux escroqueries. Moins de la moitié des Belges ayant une faible culture financière disposent d'une réserve d'épargne de plus de trois mois de revenu net du ménage. En outre, l'éducation financière joue un rôle important dans la réduction du stress financier et dans l'acquisition de la confiance nécessaire pour investir.

Ainsi, dans le contexte actuel d'inflation plus élevée, de marchés volatils, de produits complexes tels que les crypto-monnaies et les systèmes de paiement "acheter maintenant, payer plus tard", l'éducation financière est plus importante que jamais. 79 % des Belges préconisent donc l'éducation financière à l'école. L'éducation financière fait donc partie de la liste des bonnes intentions pour 2026.

(Évaluer) la culture financière des Belges reste un défi

Pourquoi l'éducation financière est-elle cruciale dans le contexte actuel ?

En 2023, la Commission européenne a organisé une enquête sur le niveau de connaissances financières¹ de la population européenne. Il en ressort qu'un groupe important de Belges n'a pratiquement aucune connaissance financière de base. Néanmoins, la culture financière n'a fait que gagner en importance ces dernières années. Les marchés financiers ont donc connu une grande volatilité au cours de l'année écoulée, à laquelle les investisseurs réagissent généralement différemment en fonction de leurs connaissances financières. Par exemple, une étude montre que les ménages allemands ayant des connaissances limitées étaient plus susceptibles de vendre leurs investissements à perte pendant la crise de 2008, alors que les ménages mieux informés conservaient leurs investissements.

En outre, le monde a changé. Une des conséquences est que nous nous attendons à ce que l'inflation reste structurellement plus élevée qu'auparavant dans le futur. Cela signifie

Alissa Lefebvre
Economiste
Bruxelles +32 (0) 471 31 18 91
Alissa.lefebvre@ing.com

¹ L'Eurobaromètre définit la culture financière comme "une combinaison de connaissances, de compétences, d'attitudes et de comportements permettant de prendre des décisions financières réfléchies".

que les investisseurs doivent rechercher des rendements plus élevés pour maintenir leur pouvoir d'achat. La recherche a déjà montré que les personnes plus instruites sur le plan financier sont plus susceptibles d'investir dans des actions ou d'autres produits d'investissement et tendent donc à être mieux équipées pour faire face à des défis structurels tels que l'inflation. En outre, de nouveaux produits et des innovations numériques apparaissent également, tels que les services de paiement différés (« buy now, pay later »)² et les crypto-monnaies, qui nécessitent davantage d'informations de la part des consommateurs pour pouvoir évaluer les risques qu'ils encourent.

Les personnes insuffisamment informées sont donc de plus en plus exposées à des risques de mauvaises décisions et de vulnérabilité financière. C'est pourquoi la Commission européenne a lancé une nouvelle stratégie en septembre 2025 pour renforcer la culture financière. Une stratégie d'inclusion financière similaire a également été lancée au Royaume-Uni. C'est dans ce contexte que nous avons mené notre enquête³ en décembre 2025 : non seulement pour cartographier le niveau de connaissance actuel des Belges, mais aussi pour examiner l'impact de ce niveau de connaissance sur leur vie quotidienne et leur bien-être.

63% des personnes ayant un faible niveau de connaissances financières surestiment leurs propres connaissances

Dans notre enquête, nous avons évalué les connaissances financières des Belges. Pour ce faire, nous avons d'abord demandé aux répondants comment ils évaluaient leurs propres connaissances par rapport aux autres adultes de leur pays. Les personnes interrogées ont ensuite reçu une note objective sur la base d'un court test comportant cinq questions de connaissance financière. Une faible connaissance financière signifie qu'une personne n'a répondu à aucune question correctement ou n'a répondu correctement qu'à une seule question. Un score moyen correspond à deux ou trois réponses correctes, tandis qu'un niveau de connaissance élevé correspond à quatre ou cinq réponses correctes.

Comment avons-nous testé les Belges ?

Pour cartographier le niveau de connaissance financière, nous avons suivi la méthodologie de l'Eurobaromètre (2023). Nous avons donc établi une distinction entre les niveaux faible, moyen et élevé de culture financière en fonction du nombre de réponses correctes aux cinq questions suivantes :

- 1) **Intérêts simples et composés** : Imaginons qu'une personne place 100 euros sur un compte d'épargne avec un taux d'intérêt garanti de 2 % par an. Elle n'effectue pas versements supplémentaires sur ce compte et ne retire pas d'argent. Quel serait le montant sur le compte au bout de cinq ans, une fois le paiement des intérêts effectué (montant total, y compris les intérêts)?
 - a) **Plus de 110 euros**
 - b) Exactement 110
 - c) Moins de 110 euros
 - d) Ne sait pas
- 2) **Inflation** : Vous allez recevoir un don de 1 000 euros dans un an et, au cours de cette année, l'inflation se maintient à 2 %. Dans un an, avec les 1 000 euros, combien pourriez-vous acheter ?
 - a) **Plus que ce que vous pouvez acheter aujourd'hui**

² Depuis début décembre 2025, la Belgique a décidé que les applications "acheter maintenant, payer plus tard" comme Klarna seront réglementées de manière plus stricte, y compris en interdisant les mineurs. Cette approche belge est conforme à la réforme de la directive européenne sur le crédit à la consommation (CCD2).

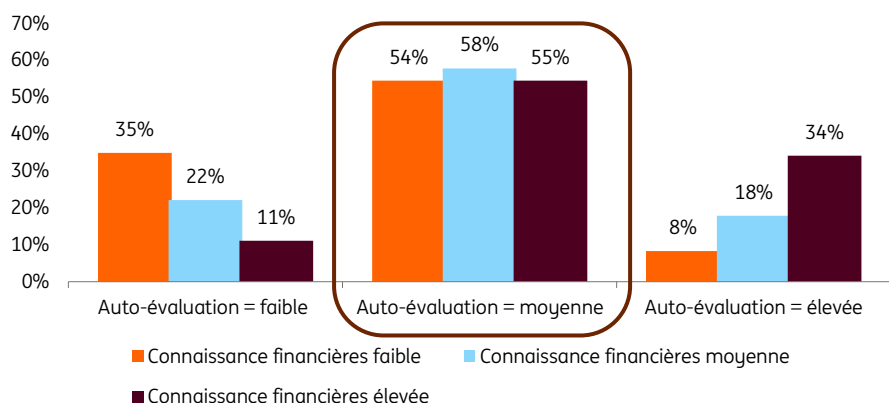
³ Notre enquête ING Consumer Survey (ci-après "enquête") a été réalisée par Ipsos en décembre 2025 auprès d'un groupe représentatif de 1002 Belges de différents âges (à partir de 18 ans), sexes, tranches de revenus, niveaux d'éducation et types d'emplois. Cette enquête a également été menée en Allemagne, en Roumanie, en Pologne, en Espagne et aux Pays-Bas, toujours sur la base d'un échantillon représentatif.

- b) Idem
 - c) **Moins que ce que vous pourriez acheter aujourd'hui**
 - d) Ne sait pas
- 3) **La diversification** : Un investissement dans un large groupe d'« actions de sociétés » est susceptible d'être :
- a) Plus risqué que d'investir dans une seule action
 - b) **Moins risqué que d'investir dans une seule action**
 - c) Aussi risqué que d'investir dans une seule action
 - d) Ne sait pas
- 4) **Risque et rendement** : Lequel des éléments suivants est vrai ? Un investissement avec un rendement plus élevé est susceptible d'être :
- a) **Plus risqué qu'un investissement avec un rendement plus faible**
 - b) Moins risqué qu'un investissement avec un rendement plus faible
 - c) Aussi risqué qu'un investissement à faible rendement
 - d) Ne sait pas
- 5) **Taux d'intérêt et prix des obligations** : Si les taux d'intérêt augmentent, que se passe-t-il généralement pour les prix (cours) des obligations ?
- a) Ils augmenteront
 - b) **Ils diminueront**
 - c) Ils resteront inchangés, car il n'y a pas de relation entre le prix des obligations et le taux d'intérêt.
 - d) Ne sait pas

Un peu plus de la moitié des Belges se disent en moyenne compétents en matière financière. Seule une personne sur cinq estime qu'il mérite une bonne note, tandis qu'autant de compatriotes s'attribuent une mauvaise note. Si l'on divise par niveau d'éducation financière, on constate que, tant dans le groupe le plus fort que dans le groupe le plus faible, près de la moitié des personnes interrogées pensent avoir un score "moyen". Un phénomène bien connu, également connu sous le nom de Effet Dunning-Kruger : les personnes ayant peu de connaissances se surestiment, tandis que les personnes ayant beaucoup de connaissances sont plus susceptibles de se sous-estimer. Par exemple, 63 % des personnes ayant une faible connaissance financière surestiment leurs propres connaissances, tandis que 66 % des personnes ayant une grande culture financière se sous-estiment.

Fig. 1. Comment les Belges évaluent-ils leur connaissance financière ?

Auto-évaluation des connaissances financières des Belges par catégorie de connaissances financières testées (faibles/moyennes/élevées)



Source : ING Consumer Survey

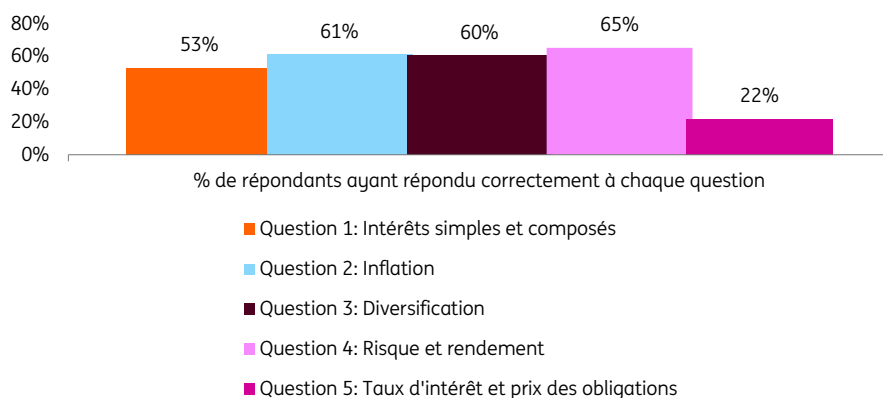
1 Belge sur 4 obtient au plus une réponse correcte à un test d'éducation financière

Si l'on considère les résultats effectifs, on constate qu'un Belge sur trois possède de bonnes connaissances financières. 24% des Belges obtiennent quatre réponses correctes, tandis que 9% ont répondu correctement à toutes les questions. 42% ont obtenu une note moyenne, avec une répartition assez équilibrée entre deux et trois réponses correctes. Un répondant sur quatre a fait au moins 4 erreurs sur les 5 questions, et 11 % n'ont même pas donné une seule réponse correcte. En moyenne, 2,6 questions sur cinq ont été répondues correctement, ce qui est tout juste suffisant pour réussir.

Cependant, les résultats pour chaque question indiquent qu'il y a manifestement encore du travail à faire. Par exemple, la question 4, sur la relation entre le risque et le rendement, a reçu le plus grand nombre de réponses correctes, tandis que la question 5, sur la relation entre les taux d'intérêt et les prix des obligations, a reçu le plus grand nombre de réponses incorrectes. La compréhension de cette relation est néanmoins cruciale pour les épargnants et les investisseurs. Ceux qui ne comprennent pas cela risquent de faire de mauvais choix lorsque les taux d'intérêt augmentent et de subir des pertes inattendues dans leur portefeuille d'obligations. La question sur les intérêts simples et composés s'est également avérée plus difficile que les autres questions, puisque 40 % des Belges ont donné une mauvaise réponse. Cependant, il est essentiel de comprendre le fonctionnement des intérêts composés pour se constituer un patrimoine, car il s'agit d'un concept clé pour l'épargne et l'investissement.

Fig. 2. Près de 80 % des Belges ne voient pas de lien entre les taux d'intérêt et les prix des obligations

% de répondants ayant donné la réponse correcte à chaque question du test d'éducation financière



Source : ING Consumer Survey

En outre, il existe de nettes différences entre le sexe, l'âge et le niveau d'éducation

Nous avons également observé de nettes différences en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'éducation. Les hommes obtiennent en moyenne 3 réponses correctes, contre 2,3 pour les femmes. Pour aucune des cinq questions, la proportion de femmes ayant répondu correctement n'était supérieure à celle des hommes. Les connaissances financières tendent à augmenter avec l'âge et les personnes plus diplômées obtiennent des résultats nettement meilleurs que les personnes peu ou moyennement diplômées (3 contre 1,9 et 2,2, respectivement). Cela souligne l'importance de l'éducation. D'ailleurs, 79 % des personnes interrogées estiment que l'éducation financière devrait être incluse dans les écoles. Cette conviction est encore plus forte chez les personnes ayant un niveau de diplôme élevé et chez les répondants ayant obtenu un score élevé au test d'éducation financière (respectivement 84 % et 90 %).

Il est également frappant de constater que les jeunes évaluent leurs connaissances financières à un niveau plus élevé que les personnes plus âgées. Par exemple, près d'un jeune de 25 à 34 ans sur trois pense appartenir au groupe des personnes ayant un niveau de connaissances élevé, alors que seulement une personne de 55 à 64 ans ou de plus de 65 ans sur six se classent dans cette catégorie. En réalité, ce sont les 55-64 ans qui obtiennent les meilleurs résultats au test de connaissances, avec près de quatre sur dix qui obtiennent un score élevé. Dans le même temps, il apparaît que le groupe d'âge qui a

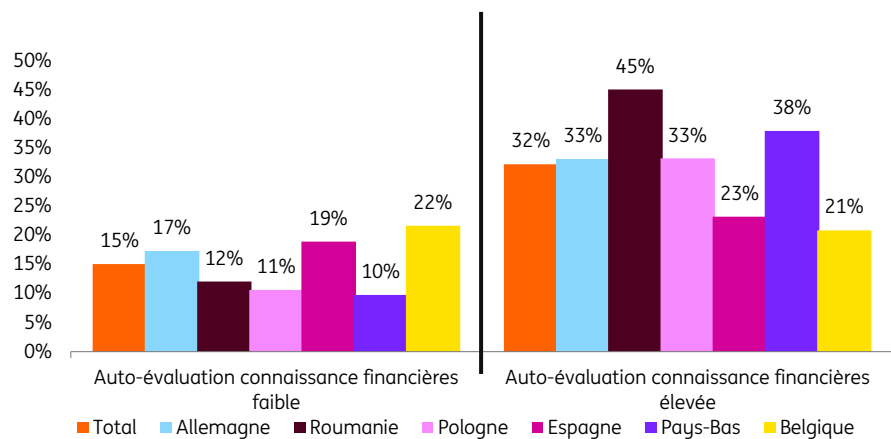
le plus confiance en lui, les 25-34 ans, ne se classe qu'en quatrième position parmi tous les groupes d'âge pour ce qui est de la connaissance financière⁴.

Et le Belge est le plus modeste de tous les répondants

Les Belges se considèrent non seulement comme les plus faibles de tous les pays où l'enquête ING auprès des consommateurs a été menée, mais aussi comme nettement plus faibles que la moyenne de l'ensemble de l'échantillon. 22% des Belges pensent avoir peu de connaissances financières, ce qui est significativement plus que la moyenne de tous les pays (15%) et que dans nos pays voisins, les Pays-Bas (10%) et l'Allemagne (17%). Les Belges sont aussi moins nombreux (21%) que dans les autres pays à s'auto-évaluer avec une connaissance financière élevée, ce qui représente 11 points de pourcentage de moins que la moyenne des pays de l'échantillon.

Fig. 3. Les Belges estiment que leur niveau de connaissance financière est nettement inférieur à celui des résidents d'autres pays

Auto-évaluation des connaissances financières des résidents par pays (faible/moyen/élevé)



Source : ING Consumer Survey

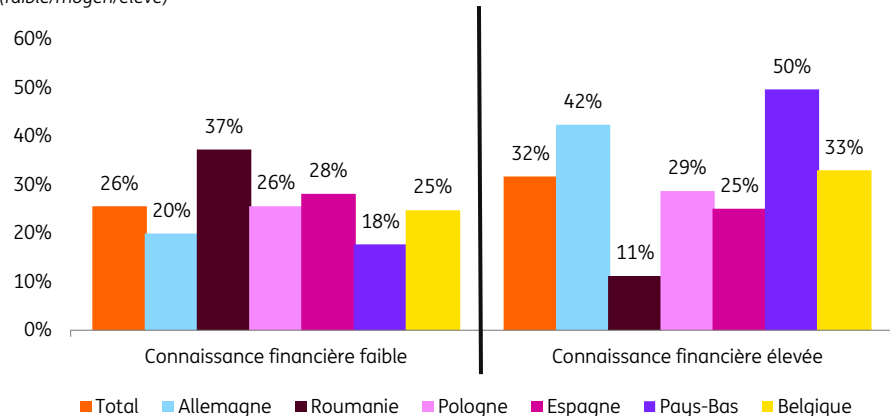
Pourtant, notre test d'éducation financière montre que la Belgique n'est pas du tout en queue de peloton dans le classement. La proportion de Belges ayant une faible connaissance financière est même légèrement inférieure à la moyenne de tous les pays étudiés. Dans des pays comme la Roumanie (37 %), la Pologne (26 %) et l'Espagne (28 %), la proportion est nettement plus élevée. En ce qui concerne la proportion de résidents ayant un niveau élevé de connaissances financières, la Belgique fait à nouveau légèrement mieux que la moyenne. Là encore, la Roumanie (11 %), la Pologne (29 %) et l'Espagne (25 %) sont à la traîne par rapport à la Belgique.

Nos voisins, les Pays-Bas et l'Allemagne, obtiennent des résultats nettement plus élevés. Non seulement ces pays comptent moins de résidents ayant un faible niveau d'éducation financière, mais une proportion beaucoup plus élevée de leur population a un niveau d'éducation financière élevé, avec 50 % aux Pays-Bas et 42 % en Allemagne. Ce faisant, ils surpassent nettement la Belgique (33%).

Fig. 4. Mais obtient de meilleurs résultats que la plupart des pays

⁴ Si l'on classe les catégories d'âge en fonction du pourcentage de répondants ayant obtenu une note élevée au test de connaissances, on obtient l'ordre suivant : 1) 55-64 ans ; 2) 45-54 ans ; 3) 65 ans ; 4) 25-34 ans ; 5) 35-44 ans et 6) 18-24 ans.

Connaissances financières effectives des habitants par pays, basées sur un test de connaissances (faible/moyen/élevé)



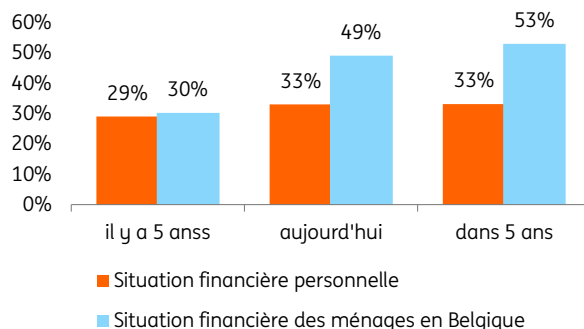
Source : ING Consumer Survey

Les lunettes roses financières des Belges

Notre enquête montre également que les répondants jugent systématiquement leur propre situation financière - passée, présente et future - plus positivement que celle des "Belges en général". Ainsi, les répondants considèrent plus souvent leur situation personnelle comme (très) bonne et moins souvent comme (très) mauvaise que lorsqu'ils sont interrogés sur la situation des ménages en Belgique. La recherche montre que cela est cohérent avec le phénomène de l'"effet de supériorité par rapport à la moyenne", selon lequel les individus se considèrent comme supérieurs à la moyenne par rapport aux autres. En outre, le "biais d'optimisme" joue également un rôle: les gens ont tendance à voir leur propre avenir plus rose que celui des autres.

Fig.5. Les Belges jugent leur situation financière moins mauvaise que celle de leurs compatriotes

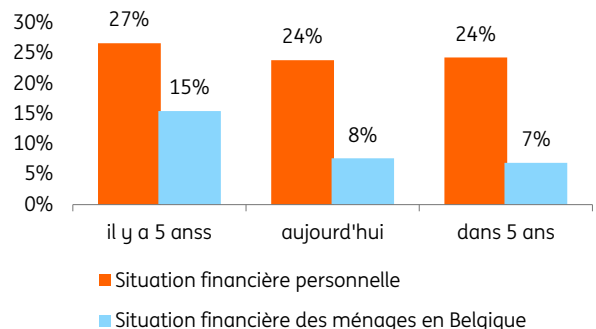
Pourcentage de Belges qui jugent leur situation financière personnelle et celle des ménages belges "**très mauvaise**" ou "**mauvaise**" : il y a cinq ans, aujourd'hui et pour les cinq prochaines années



Source : ING Consumer Survey

Fig. 6. ... et sont donc beaucoup plus positifs quant à sa propre situation financière

Pourcentage de Belges qui jugent leur situation financière personnelle et celle des ménages belges comme "**bonne**" ou "**excellente**" : il y a cinq ans, aujourd'hui et pour les cinq prochaines années



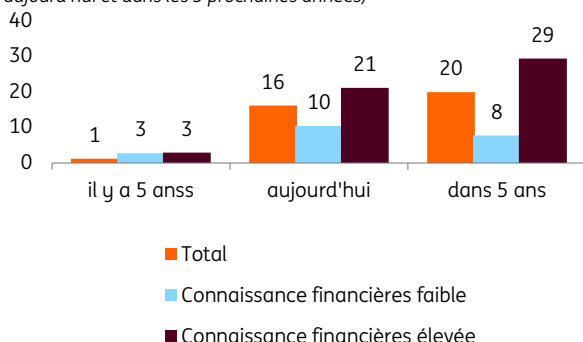
Source : ING Consumer Survey

Plus les connaissances sont nombreuses, plus l'image de soi est positive

En outre, notre enquête montre que l'éducation financière renforce ces perceptions. Nous avons examiné la différence en points de pourcentage entre la manière dont les personnes interrogées - en fonction de leurs connaissances financières - évaluent leur situation financière personnelle et celle des ménages belges. Tant pour les évaluations positives ("bon" ou "excellent") que pour les évaluations négatives ("mauvais" ou "très mauvais"), nous constatons des différences plus importantes parmi les répondants ayant un niveau élevé d'éducation financière. Cela confirme que la culture financière est associée à une distinction plus marquée entre l'estimation de sa propre situation et celle de la société. Il y a donc une amplification de l'"effet de supériorité par rapport à la moyenne" et "le biais d'optimisme" parmi les personnes ayant des connaissances financières. Dès lors, les connaissances protègent non seulement contre les risques financiers, mais il est probable que cela renforce également la confiance en soi et le sentiment d'appartenance à la société.

Fig.7. La culture financière renforce le sentiment que les autres sont moins bien lotis

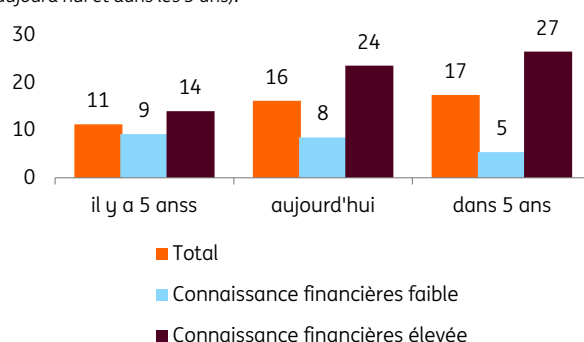
Différence d'évaluation "mauvaise" ou "très mauvaise" entre la situation personnelle et la situation des ménages belges, exprimée en points de pourcentage : niveau total, faible et élevé de culture financière (il y a 5 ans, aujourd'hui et dans les 5 prochaines années)



Source : ING Consumer Survey

Fig. 8. ...Et que votre position financière dans la société est plus forte que la moyenne

Différence d'appréciation "bonne" ou "excellente" entre la situation personnelle et la situation des ménages belges exprimée en points de pourcentage : niveau total, faible et élevé de culture financière (il y a 5 ans, aujourd'hui et dans les 5 ans).



Source : ING Consumer Survey

Les francophones moins optimistes

Notre analyse montre également des différences évidentes entre les communautés linguistiques. Les Belges francophones évaluent clairement leur propre situation financière de manière plus pessimiste que les néerlandophones. Que ce soit concernant leur situation financière il y a cinq ans, aujourd'hui ou dans cinq ans, une plus grande partie de la population néerlandophone estime sa situation financière comme bonne ou excellente, tandis que les francophones donnent plus souvent une évaluation négative. Les différences sont encore plus marquées quand il est question de l'ensemble du pays : pour ceux qui pensent que la santé financière actuelle des ménages belges est "mauvaise" ou "très mauvaise", l'écart atteint 18 points de pourcentage entre les deux groupes linguistiques.

Cette différence de perception pourrait s'expliquer par d'autres différences entre les communautés linguistiques. Par exemple, au troisième trimestre 2025, le taux de chômage en Wallonie (7,9 %) était nettement plus élevé qu'en Flandre (4,5 %). Des contrastes sont également visibles en termes de bien-être et de bonheur. L'enquête NN-Ugent sur le bonheur (2025) montre que les habitants de la Région de Bruxelles-Capitale sont les plus heureux avec un score de 6,95 sur 10, suivis de la Flandre (6,60 sur 10) et de la Wallonie (6,42 sur 10). En outre, les troubles dépressifs et anxieux sur le site en 2023-2024 étaient moins fréquents en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles. L'espérance de vie est également structurellement plus élevée en Flandre : en 2024, l'espérance de vie moyenne était de 80,7 ans en Wallonie contre 83,3 ans en Flandre.

L'éducation financière ne concerne pas que le portefeuille

Un Belge sur cinq s'inquiète pour sa situation financière

La recherche montre que le niveau de connaissance financière n'est pas un fait isolé, mais est étroitement lié à de nombreux facteurs et résultats dans la vie. C'est également ce qui ressort des résultats de notre enquête. Les Belges sont généralement confiants dans la gestion de leur argent, 65 % d'entre eux déclarant bien gérer leur argent. Pour les personnes ayant un niveau élevé de connaissance financière, ce pourcentage atteint même 74 %. Mais derrière cette confiance, dans la pratique, des inquiétudes financières semblent encore se cacher. Près d'un Belge sur cinq a pris une décision financière qu'il regrette au cours de l'année écoulée. En outre, 22 % ont été victimes de fraudes ou d'escroqueries, ce qui a entraîné des pertes financières.

Le niveau d'éducation financière semble avoir un effet sur la capacité des gens à évaluer s'ils ont ou non été victimes de fraude dans le passé. Parmi les répondants ayant un niveau élevé d'éducation financière, seuls 6 % n'ont pas pu indiquer s'ils avaient été victime de fraude ou pas. En revanche, un répondant sur quatre ayant un faible niveau de connaissance ont un doute sur le sujet. Pourtant, dans un monde où les fraudes et les

escroqueries sont de plus en plus fréquentes, il est essentiel de pouvoir déterminer si l'on a été victime ou non d'une fraude, car cela diminue le risque d'être affecté (à nouveau) à l'avenir.

En outre, un Belge sur cinq se réveille la nuit en s'inquiétant pour ses finances. Nous savons, grâce à et à des recherches antérieures, que le revenu joue un rôle important à cet égard : les personnes ayant un revenu plus faible sont clairement plus souvent préoccupées par l'argent. Pourtant, la même étude montre que même parmi les personnes interrogées disposant de revenus supérieurs à la moyenne, plus de la moitié d'entre elles s'inquiètent encore de leurs finances. L'insécurité financière peut donc survenir à n'importe quel niveau de revenu et n'est pas seulement le résultat d'un manque de ressources. Le niveau d'éducation financière semble être un facteur important qui peut atténuer ces préoccupations. Parmi les personnes ayant un faible niveau de connaissances financières, près de 30 % déclarent rester éveillées la nuit à cause de leurs finances, tandis que ce chiffre tombe à moins de 10 % chez celles qui obtiennent un score élevé. En outre, 43 % des personnes ayant peu de connaissances financières se sentent limitées par leur situation financière et pensent qu'elles n'atteindront jamais ce qu'elles souhaitent dans la vie, soit presque deux fois plus que parmi celles qui disposent de bonnes connaissances (22 %).

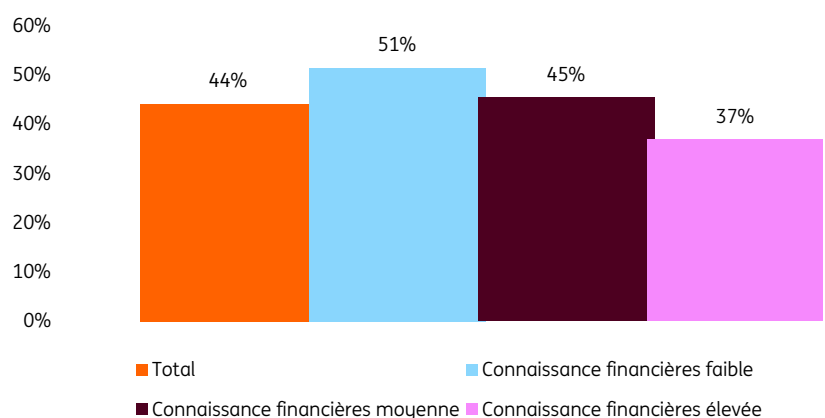
Plus d'un Belge sur deux ressent l'impact de l'argent sur son bien-être

Le stress financier n'affecte pas seulement le portefeuille, mais aussi le bien-être. Plus de la moitié des Belges se sentent émotionnellement affectés par leur situation financière (52 %), tandis que 41 % déclarent que leur santé physique est également affectée. Pour le bien-être général, ce chiffre atteint même 56 %.

Le contexte économique actuel n'arrange rien : 44 % des Belges se sentent anxieux à l'idée d'investir. Parmi les personnes ayant un faible niveau de connaissances financières, cette proportion atteint même la moitié des personnes interrogées. Parmi les personnes ayant un niveau élevé d'éducation financière, cette proportion est de 37 %. Cela suggère que des connaissances financières plus approfondies renforcent la confiance dans l'investissement, alors qu'un manque de connaissances augmente l'incertitude.

Fig. 9. La culture financière fait la différence entre le stress et la confiance dans l'investissement

Pourcentage de Belges indiquant qu'ils sont anxieux à l'idée d'investir dans le contexte actuel, par catégorie d'éducation financière testée (faible/moyen/élevé)



Source : ING Consumer Survey

La perspicacité financière reste le meilleur amortisseur de chocs

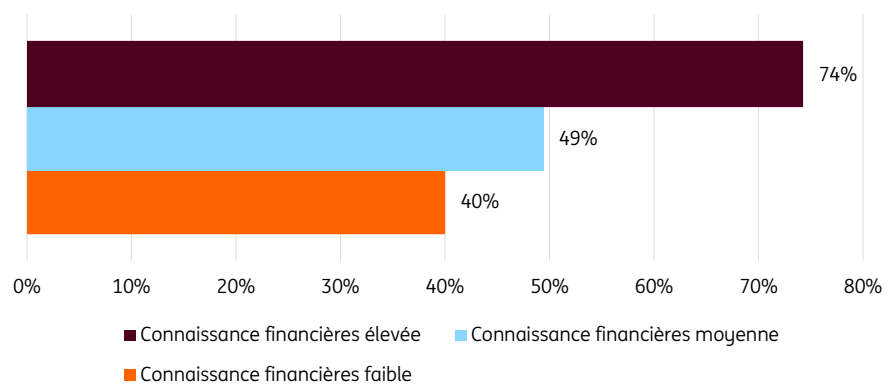
L'éducation financière semble être la clé de la résilience. Plusieurs institutions financières recommandent de mettre de côté une réserve de trois à six mois de revenus familiaux⁵. Notre enquête montre que 57 % des ménages belges disposent d'une épargne supérieure à trois mois du revenu net de leur ménage. Bien sûr, nous ne pouvons pas exclure les

⁵ Par exemple Établir un fonds d'urgence - Canada.ca.

différences de revenus, mais nous constatons des différences significatives entre les répondants en fonction de leur niveau d'éducation financière. Parmi les personnes interrogées ayant un niveau d'éducation financière faible ou moyen, cette proportion tombe en dessous de la moitié. Chez les personnes ayant un niveau élevé de connaissances financières, en revanche, ce chiffre atteint presque les trois quarts des personnes interrogées. Environ 40 % d'entre elles pensent pouvoir se remettre rapidement d'un revers ou d'un choc financier. Les autres personnes interrogées en sont nettement moins convaincues. Le niveau d'éducation joue également un rôle évident : Les Belges ayant fait des études supérieures sont plus susceptibles de disposer d'une réserve solide et se sentent mieux armés pour faire face aux chocs financiers que ceux qui ont un niveau d'études moins élevé.

Fig. 10. Ceux qui ont des connaissances financières élevées ont bien plus d'épargne que ceux qui n'ont pas beaucoup de connaissances

Pourcentage de Belges déclarant posséder plus de trois mois du revenu familial net en épargne, par catégorie de connaissances financière testée (faible/moyenne/élevée)



Source : ING Consumer Survey

L'éducation financière : une bonne intention pour 2026

Il est encourageant de constater qu'un Belge sur trois obtient déjà de bons résultats, mais le défi réside dans le fait qu'un Belge sur quatre manque de connaissances financières de base. D'autant plus qu'une personne sur neuf n'a aucune connaissance financière. Nos résultats montrent que les personnes qui n'ont pas ces connaissances financières essentielles sont plus vulnérables à la fraude et au stress. Dans le même temps, nous constatons que ceux qui sont financièrement avisés constituent davantage de réserves, sont plus résistants et envisagent l'avenir avec plus d'optimisme. Dans un contexte où les individus doivent de plus en plus faire leurs propres choix - de l'épargne retraite aux crédits hypothécaire en passant par les produits numériques fintech - la culture financière est un facteur déterminant du bien-être.

De plus, le contexte actuel rend cette question plus urgente que jamais : une inflation plus élevée, des marchés volatils et des produits complexes tels que les crypto-monnaies et les services de paiement différé nécessitent de la perspicacité et de la préparation. L'éducation financière agit comme un amortisseur de chocs et empêche les revers temporaires de se transformer en problèmes à long terme. En outre, la connaissance limite non seulement les risques financiers, mais aussi le stress social et mental. L'éducation financière n'est donc pas un luxe, mais une nécessité. 79 % des Belges sont donc favorables à l'éducation financière à l'école. L'éducation financière fait donc partie de la liste des bonnes intentions pour 2026.

Disclaimer

Cette publication a été préparée par la division d'analyse économique et financière de ING Belgique S.A. ("ING") exclusivement à titre d'information, sans tenir compte des objectifs d'investissement, de la situation financière ou des moyens d'un utilisateur en particulier. Les informations dans cette publication ne constituent ni une recommandation de placement, ni un conseil fiscal, juridique ou en investissement, ni une offre ou une incitation à acheter ou vendre des instruments financiers. Même si toutes les précautions ont été prises pour assurer que les informations contenues dans ce document ne soient ni erronées, ni trompeuses au moment de la publication, ING ne peut pas garantir l'exhaustivité ni l'exactitude des informations communiqués par des tiers. ING ne peut pas être tenue pour responsable d'éventuelles pertes directes ou indirectes suite à l'utilisation de cette publication, sauf faute grave. Les opinions, prévisions ou estimations sont uniquement celles du ou des auteurs à la date de la publication et peuvent être modifiées sans préavis, sauf indication contraire.

La distribution de cette publication peut faire l'objet de restrictions légales ou réglementaires dans certains états et les personnes qui entrent en possession de celle-ci doivent se renseigner à propos de ces restrictions et les respecter.

Cette publication est soumise à la protection du copyright et des droits des bases de données et ne peut être reproduite, distribuée ou publiée par quiconque, quel que soit l'objectif, sans l'accord préalable explicite et écrit de ING. Tous les droits sont réservés. L'entité juridique responsable de la publication ING Belgique S.A. est agréée par la Banque Nationale de Belgique et est supervisée par la Banque Centrale Européenne (BCE), la Banque Nationale de Belgique (BNB) et l'Autorité des Services et Marchés Financiers (FSMA) . ING Belgique S.A. est enregistrée en Belgique (n° 0403.200.393) au registre des personnes morales de Bruxelles

À l'attention des investisseurs américains : toute personne qui souhaite discuter de cette publication ou effectuer des transactions dans un titre mentionné dans ce document doit prendre contact avec ING Financial Markets LLC, qui est membre de la NYSE, la FINRA et la SIPC et qui fait partie de ING, et qui a accepté la responsabilité de la distribution de ce document aux États-Unis conformément aux dispositions en vigueur.

Editeur responsable : Peter Vanden Houte, Avenue Marnix 24, 1000 Bruxelles, Belgique.